

OPINION INDIVIDUELLE DE M. ALVAREZ

I.

Je suis d'accord avec la réponse faite par la Cour à la demande d'avis consultatif qui lui a été adressée. Je vois, dans les motifs que la Cour en a donnés, une application au moins partielle de la méthode et des idées qui, selon mon opinion, conviennent à l'état actuel de la vie internationale, et l'exercice du pouvoir que je reconnais à la Cour de développer le droit international et de contribuer à sa création en face de situations nouvelles. Or, la Cour a considéré, avec raison, que la situation qui lui était soumise en lui demandant de dire le droit, était une situation nouvelle. En reconnaissant que l'Organisation des Nations Unies a qualité pour présenter une réclamation internationale dans le cas considéré et aux fins énoncées dans la demande d'avis, elle a énoncé un précepte nouveau de droit international. Dire qu'elle a, de la sorte, développé ce droit ou qu'elle a créé un précepte est une question de mots : dans bien des cas, en effet, il est impossible de dire où finit le développement du droit et où commence sa création.

En se prononçant ainsi sur ce cas nouveau, la Cour a tenu compte de la nature et des buts de l'Organisation des Nations Unies et elle a usé de la faculté qu'elle a actuellement, en vertu de la Résolution 171 de l'Assemblée générale des Nations Unies de 1947, de développer le droit international.

La décision à laquelle la Cour a abouti me paraît conforme aux principes généraux de droit international nouveau, à la conscience juridique des peuples et aux exigences de la vie internationale contemporaine, trois facteurs essentiels à prendre en considération dans le développement du droit international.

J'estime donc que la réponse à la première question posée dans la demande d'avis doit être que l'Organisation des Nations Unies a la personnalité juridique internationale et la faculté de présenter des réclamations internationales contre les États qui ont causé les dommages dont il s'agit.

L'Organisation des Nations Unies ne pourrait pas atteindre les buts qu'elle se propose si elle n'avait pas cette faculté. On ne comprendrait pas qu'une institution qui a des pouvoirs si étendus pour le maintien de la paix ne puisse pas jouir de la qualité dont il s'agit.

INDIVIDUAL OPINION BY JUDGE ALVAREZ.

[*Translation.*]

I.

I am in agreement with the answer given by the Court to the Request for an Advisory Opinion which was addressed to it. I find in the reasons given by the Court at any rate a partial application of the method and principles which, in my view, are most suitable having regard to the present state of international life and to the exercise of the power, which I recognize the Court as possessing, to develop international law and to contribute to its creation in face of new situations. The Court has rightly considered that the situation which was submitted to it, with a request that it should declare the law concerning it, was a new situation. While recognizing that the United Nations has the capacity to bring an international claim in the case in point and for the purposes set forth in the Request for the Opinion, the Court has proclaimed a new precept of international law. To say that, in so doing, it has developed that law, or that it has created a new precept, is a mere matter of words, for in many cases it is quite impossible to say where the development of law ends and where its creation begins.

In thus declaring its opinion on this new subject, the Court has taken into account the nature and aims of the United Nations, and it has availed itself of the right which it now possesses under Resolution 171 of the General Assembly of the United Nations in 1947 to develop international law.

The decision which the Court has arrived at appears to me to be in accordance with the general principles of the new international law, the legal conscience of the peoples and the exigencies of contemporary international life—three essential factors which have to be taken into account in the development of international law.

I therefore consider that the answer to the first question stated in the Request for an Opinion should be that the United Nations possesses an international juristic personality and is entitled to bring international claims against States which have caused the damage in question.

The United Nations could not attain the objects which it has before it if it did not possess that right. It would be strange indeed if an institution which has such extensive powers for the maintenance of peace did not possess the capacity which has been referred to.

II.

Mes réponses aux questions posées à la Cour dans la demande d'avis consultatif sont donc les suivantes :

« I. Au cas où un agent des Nations Unies subit, dans l'exercice de ses fonctions, un dommage dans des conditions de nature à engager la responsabilité d'un État, l'Organisation des Nations Unies a-t-elle qualité pour présenter contre le gouvernement *de jure* ou *de facto* responsable une réclamation internationale en vue d'obtenir la réparation de dommages causés a) aux Nations Unies, b) à la victime ou à ses ayants droit ? »

J'estime que, comme je viens de le dire, l'Organisation des Nations Unies a qualité pour présenter une telle réclamation en vue d'obtenir la réparation de dommages causés tant à elle-même qu'à ses agents ou à leurs ayants droit.

« II. En cas de réponse affirmative sur le point I b), comment l'action de l'Organisation des Nations Unies doit-elle se concilier avec les droits que l'État dont la victime est ressortissant pourrait posséder ? »

A mon avis, en vertu de la qualité ci-dessus qui doit être reconnue à l'Organisation des Nations Unies, il n'est pas nécessaire que celle-ci agisse d'accord avec l'État dont la victime est ressortissant. Il peut arriver, en effet, que cette victime soit apatride, ou que cet État néglige de présenter une réclamation ou ne veuille pas le faire pour des considérations politiques ou autres, ou encore que la victime ait la nationalité du pays défendeur. Dans tous les cas, l'Organisation des Nations Unies peut demander, seule, la réparation des dommages subis par ses agents ou leurs ayants droit. Mais si elle néglige de présenter la réclamation, l'État dont la victime est ressortissant peut le faire.

L'Organisation des Nations Unies doit pouvoir présenter ladite réclamation tant contre un État Membre des Nations Unies que contre un État non membre et sans distinguer si l'État a consenti ou non à l'envoi de son agent sur son territoire. La nature de cette Organisation, ainsi que l'intérêt général, exigent qu'il en soit ainsi, afin qu'il n'y ait pas d'infériorité, en quelque sorte, des premiers par rapport aux seconds. (Voir art. 2, n° 6, de la Charte.)

Le fait de reconnaître à l'Organisation des Nations Unies la faculté de présenter des réclamations internationales constitue une dérogation aux préceptes du droit international actuellement en vigueur, lequel donne cette faculté seulement aux États ; mais ceux-ci acceptent que ladite faculté soit reconnue aussi à la plus haute institution internationale.

II.

My answers to the questions put to the Court in the Request for an Advisory Opinion are as follows :

“I. In the event of an agent of the United Nations in the performance of his duties suffering injury in circumstances involving the responsibility of a State, has the United Nations, as an Organization, the capacity to bring an international claim against the responsible *de jure* or *de facto* government with a view to obtaining the reparation due in respect of the damage caused (a) to the United Nations, (b) to the victim or to persons entitled through him ?”

I consider, as I have just said, that the United Nations has the capacity to bring such a claim with a view to obtaining reparation for damage caused either to itself or to its agents or persons entitled through them.

“II. In the event of an affirmative reply on point I (b), how is action by the United Nations to be reconciled with such rights as may be possessed by the State of which the victim is a national ?”

In my opinion, having regard to the above-mentioned capacity, which the United Nations must be recognized as possessing, it is not necessary that the latter should act in agreement with the State of which the victim is a national. It might happen, for instance, that the victim was a stateless person, or that the State in question might neglect to submit a claim, or might be unwilling to do so for political or other reasons; or again, the victim might have the nationality of the respondent State. In any case the United Nations Organization is entitled, by itself, to claim reparation for the damage caused to its agents or to those entitled through them; but if it neglects to bring a claim, the State of which the victim is a national may do so.

The United Nations must be able to bring the claim either against a State Member of the United Nations or against a non-member State, irrespective of whether the State did or did not agree to the despatch of the agent to its territory. The nature of the Organization and the general interest make this necessary so that there should not be an inferiority—so to speak—of the former kind of States in relation to the latter. (See No. 6 of Art. 2 of the Charter.)

The fact of recognizing the United Nations as possessing the right to bring international claims constitutes a derogation from the precepts of the international law now in force, for that law only attributes this right to the States; but the latter will consent to this right being also attributed to the highest international institution.

Il y a lieu de remarquer, enfin, que l'Organisation des Nations Unies est une institution qui a un caractère politique et que celui-ci pourra influer sur son attitude. Il conviendrait donc que soient établis un organisme et une procédure pour cette matière.

(Signé) ALEJANDRO ALVAREZ.

Finally, it should be observed that the United Nations is an institution possessing a political character, and that this character may influence its attitude. It is therefore desirable that an organism and a procedure should be established for dealing with this matter.

(Signed) ALEJANDRO ALVAREZ.